

N° A - 0012 G

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

COMPOSITEUR

NOM : F I N Z I

Prénoms : Graciane

Nationalité : française

Date et lieu de naissance : Juillet 1945 à CASABLANCA

AUTEUR

NOM et prénoms : -

ŒUVRE

TITRE COMPLET : EDIFICE pour violon et orchestre

Année de composition : 1972-1973

Durée : 21'

Œuvre commanditée par : -

ÉDITEUR GRAPHIQUE : Editions DURAND & Cie

Adresse : 1, avenue de la Mame
92600 ASNIERES

Tél. : 47.90.33.21

REPRÉSENTANT EN FRANCE : +

Adresse :

Tél. :

ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE : -

DOCUMENTS DISPONIBLES	FICHES	OUI NON	
	ELECTRO-ACOUST.		X
	AUDIO-VISUEL		X
AUTRES	PARTITION	X	
	CASSETTE	X	
	LIVRET		X
	PRESSE	X	

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS ET, le cas échéant, DES VOIX :

VIOLON SOLO

2 flûtes
2 hautbois
2 clarinettes si b
2 bassons

2 cors en fa
2 trompettes
3 trombones
1 tuba

Piano

Percussion

Cordes : 10-8-8-6-4

NOMENCLATURE PERCUSSION :

PERCU I

2 paires de bongos
4 toms
1 grosse caisse
Wood-block
Templeblock
2 cymbales suspendues (aiguë-médium)
1 gong aigu
1 maracas
1 crecelle
1 vibraphone

PERCU II

2 paires de bongos
4 toms
cloches de vache
1 crecelle
1 triangle
2 wood-blocks
3 tam-tams (aigu-medium-grave)
3 cymbales suspendues (aigu-medium-grave)
1 gong aigu

Nombre de Percussionnistes :

2 + 1 timbalier

- Timbalier : 3 timbales

1 marimba

1 tam-tam aigu

1 tam-tam medium

DISPOSITIF SPATIAL : -

DISPOSITIF ÉLECTRO-ACOUSTIQUE -

Fiche(s) jointe(s)

☐ oui ☐ non

Schéma(s) joint(s)

☐ oui ☐ non

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

Mai 1976 : PARIS - Maison de RADIO-FRANCE - Studio 105

"MUSIQUE DE CHAMBRE"

Formation de chambre du NOUVEL ORCHESTRE PHILHARMONIQUE de
RADIO-FRANCE

Direction : Janos KOMIVES

NOMBRE ET DURÉE MOYENNE DES RÉPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

4 services

TYPES DE RÉPÉTITIONS (partielles ou tutti) :

Tutti

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS :

ŒUVRE { à caractère pédagogique ☐ oui ☒ non
également exécutée par une formation d'amateurs ☐ oui ☒ non

INTERPRÈTES ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

Orchestre National de Lille

Direction : Adrian SUNSHINE

Propriétaire : le compositeur

PRESSE : Photocopies jointes : ☒ oui ☐ non

FORMAT DE LA PARTITION : 37 X 54 cm

FORMAT DES PARTIES SÉPARÉES (matériel) : 26 X 35 cm

MATÉRIEL DISPONIBLE : chez le Compositeur ☒ oui ☐ non chez l'Éditeur ☒ oui ☐ non

PRIX DE VENTE DE LA PARTITION : en communication ou location

Prix de location : contacter l'éditeur.

EDIFICE POUR VIOLON ET ORCHESTRE

Si j'ai choisi ce titre, c'est peut-être parcequ'il existe un réel rapport entre musiciens et architectes. Je pense qu'ils ont en commun un même processus de pensée créatrice.

La juxtaposition d'éléments évoluant à des vitesses différentes constitue un des aspects essentiels de mon langage. L'autre aspect fondamental de cette musique est l'évolution constante de chaque fragment musical. On part d'un point pour arriver progressivement à un point culminant et cela par une sorte de chromatisme non systématique.

Le violon solo est ici considéré comme un être humain animé par ses propres pensées, face au monde qui l'entoure.

Avec l'orchestre de Lille Flashs sur quatre siècles de musique.

Rarement l'Orchestre National de Lille n'a offert à son public une soirée aussi éclectique. Il est vain de chercher un fil conducteur dans cette soirée qui prit peu à peu l'auditeur jusqu'à l'enthousiasme final pour la courte symphonie classique de Serge Prokofiev qui ré-
vait, en composant cette œuvre, d'imiter Haydn. Un exercice «à la manière de...» d'ailleurs parfaitement réussi qui présente une palette sonore d'une extrême richesse. On s'y trouve parfaitement à l'aise...

Mais le piquant de ce concert venait de l'«Edifice pour violon et orchestre» de Graciane Finzi, jeune compositeur, professeur au Conservatoire de Paris, riche d'une extraordinaire collection de prix. Graciane Finzi est assurément de son temps. En dédiant cette œuvre à son père, violoniste, elle souhaitait sans doute établir un pont entre des univers musicaux... «Evolution de chaque fragment musical... juxtaposition d'éléments évoluant à des vitesses différentes».

Ce langage qu'elle emploie pour dire ses intentions est très significatif. Cet «Edifice» bourdonne des vibrations de notre temps, des

stridences, des chocs métalliques, des battements de l'électronique... Mais tout cela est parfaitement maîtrisé. Le public n'a pas lieu d'être surpris. Il découvre, il s'intéresse et applaudit très fort Graciane Finzi présente dans la salle. Sans oublier le violon solo en l'occurrence considéré comme un être humain «singulier» (on en a tellement besoin en ce siècle !) qui s'incarne dans le virtuose Jean-Jacques Kantorow.

Il fait ensuite montre de toutes ses qualités dans l'éblouissement «Tzigane» de Ravel où les rythmes se succèdent dans un tournolement sonore fort bien venu.

Si l'on ajoute à cette série une ouverture éclatante sur une pièce de Gabrielli (1600) faite pour une douzaine de trompettes, cors et trombones on mesure l'extrême richesse de cette soirée.

Au pupitre un chef d'origine américaine Adrian Sunshine, grande silhouette de gentleman, jamais embarrassé, pourtant dans ses mouvements amples... Précis, anticipant sans précipitation, il conduit son orchestre avec une heureuse tranquillité. Et le résultat est excellent.

G.S.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE Une étonnante... et fascinante diversité

L'Orchestre national de Lille, afin d'honorer le chef Adrian Sunshine, a fait preuve d'un surprenant éclectisme pour ce concert donné, hier soir, au théâtre Sébastopol. Un concert que l'on pourra écouter à nouveau, ce soir à 20 h 30...

Les auditeurs furent tout d'abord charmés par une somptueuse pièce de Giovanni Gabrieli, compositeur vénitien du XVI^e siècle qui excelle ici à faire chanter les cuivres (trompettes, cors, trombones) en une solennelle et somptueuse polyphonie qu'on voudrait ne jamais voir s'arrêter, tant elle vous enveloppe de sa perfection sonore.

Puis, sans transition, la baguette d'Adrian Sunshine, grande silhouette dégingandée, nous entraînait dans l'univers éthéré et contradictoire de la «Nuit transfigurée» d'Arnold Schönberg où la sensibilité à fleur de peau du compositeur, son expressionnisme exacerbé sont parfois proches de la sensiblerie sans jamais y tomber. Mais quelle faille entre les calmes certitudes d'un Gabrieli et les inquiétudes d'un Schönberg !

Mais c'est sans aucun doute la partition de Graciane Finzi que le public attendait avec le plus de curiosité. En effet, il s'agit d'une œuvre écrite par une jeune femme actuellement professeur au Conservatoire de Paris. D'emblée, au delà d'une captivante recherche sonore, d'une science remarquable du bruit, on est frappé par l'angoisse que répandent tous ces glissandos, tous ces cris paroxystiques, tous ces chuchotements qui grouillent comme des insectes venus d'ailleurs.

Tout notre XX^e siècle est jeté là dans ces «bruitages» qui sommeillent dans notre inconscient baigné de cinéma parlant, de bruyante télévision, de déchirantes mécaniques mues dans

l'éternellement inconnu. Soudain, on croit discerner de grands oiseaux de fer qui décollent dans le bruit des réacteurs, ou bien on ne sait quelle locomotive d'enfer sur les rails du modernisme. C'est prenant. C'est fascinant. Ce n'est pas gai, gai. Mais il n'est pas interdit de prendre son plaisir musical dans les troubles délices d'un léger sado-masochisme sonore.

Et quel soulagement quand, après une pause, on se délecte d'un prodigieux solo de violon lancé comme un défi par Jean-Jacques Kantorow. Et comme il est bon d'accoster aux rives d'un certain Ravel qui, dans «Tzigane» réussit à faire cohabiter exotisme et froide intelligence, poésie et virtuosité, humour et raison. Un triple saut périlleux qu'Adrian Sunshine, décidément à l'aise dans tous les styles, a dirigé avec une sûreté remarquable.

Enfin, pour nous rasséréner, pour nous obliger à exulter, le diable d'homme nous lançait aux oreilles une «Symphonie classique» haute en couleurs et d'une minutie extrême. Dès les premières interjections du basson, le charme opérait et, derrière la construction chère au bon monsieur Haydn (on pense à l'Horloge dans le premier mouvement), chacun retrouvait l'univers primesautier et enjoué du Petit Pierre.

Tel quel, ce concert pendant lequel Jean-Jacques Kantorow, Adrian Sunshine et Graciane Finzi (présente dans la salle) furent vivement applaudis, n'a pas eu l'audience qu'il méritait : la salle était fort clairsemée. Ce soir, les Lillois répareront sans doute cette faute de goût !

INTERIM

MULHOUSE *culturel*

Au théâtre municipal

Un violoniste de grand talent

Pour ce troisième concert symphonique de l'orchestre régional de Mulhouse, dirigé par son chef Paul Capolongo, l'invité était Jean-Jacques Kantarow, professeur au conservatoire de Strasbourg et jeune soliste à la carte de visite impressionnante par le nombre de prix internationaux et de concerts donnés jusqu'à ce jour (plus d'un millier, dit-on)...

C'est Mozart, le Concerto en la majeur KV 219, qu'il nous propose d'abord, œuvre gaie, optimiste, pleine de verve et d'allant, curieusement interrompue dans le mouvement initial et le menuet par un épisode plus lent. Ainsi la première entrée du violon : ce qui nous frappe dès l'abord, c'est l'exceptionnelle intensité du son et une précision technique qui n'allait jamais être mise en défaut. Mais par-dessus tout, c'est la justesse, rare (ô combien) qui nous enchante par sa perfection, quand on sait le nombre de grands solistes qui n'ont jamais su jouer juste, même dans des enregistrements de studio.

La romance était d'une pureté sensible et élégante, d'un style parfait, mais comme le plus beau cristal peut laisser froid, sans l'être vraiment, son jeu manquait un peu de chaleur intérieure, de ce charme un peu magique qui fait un Menuhin ou tout autre très grand : c'est le seul reproche qu'on pouvait lui adresser : le final, joyeux, enlevé avec une virtuosité brillante, fut un régal, une belle interprétation.

Une création était au programme : « Edifice pour violon et orchestre » de Giacinto Finzi. Le programme, très bien fait, nous donne quelques indications quant aux intentions de l'auteur qui considère ici le violon comme un être humain animé par ses propres pensées, face au monde qui l'entoure. Cette sensation est effectivement présente tout au long de l'œuvre, l'opposition tutti - soliste était forte-

ment marquée, la masse orchestrale impressionnante s'opposant au violon tour à tour élégique ou violent. Sans être d'une originalité extraordinaire, ou d'une écriture spécialement très avancée, malgré ses passages aléatoires ou polyrythmiques et l'emploi de toute la palette orchestrale, la percussion et les trombones en particulier, l'œuvre est très sédui-

sante et d'une construction très claire, ce à quoi le public fut sans doute très sensible, l'apparente confusion ressortant de certaines compositions contemporaines d'écriture trop compliquée ou d'une démarche trop intellectuelle étant d'ordinaire rebutante pour le mélomane moyen.

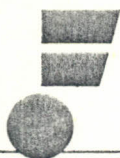
Un virtuose

Kantarow put faire montre de toutes ses éblouissantes qualités techniques (le perpetuum mobile final pris à un mouvement vertigineux) et réussit à pousser jusqu'à ses limites les possibilités expressives de son instrument (la fantastique tension de la fin du 1er mouvement où le violon semble prêt à éclater). La compositrice présente dans la salle ne cachait pas sa joie et après une telle interprétation, on ne pouvait que la partager.

L'orchestre, pas trop à l'aise au début du concert, a semblé mettre toute son énergie dans cette œuvre nouvelle conduite en maître par son chef Paul Capolongo. Pour finir, la

Symphonie No 39 en mi bémol majeur de Mozart, avec son charme toujours égal, ses thèmes familiers si chantants, d'une harmonie exquise, nous enchante comme elle le fit toujours. La prestation de l'orchestre fut bonne (écoutez la clarinette chaleureuse de M. Mehr très juste avec la flûte de M. Morlier) quand on sait le peu de temps dont disposent les musiciens et leur excellent chef pour mettre sur pied un tel programme.

En tout cas, un concert qui pouvait contenter tout le monde, du simple auditeur de musique au mélomane averti.



N° A - 1000

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

œuvre électroacoustique - bande seule

COMPOSITEUR

- NOM : D E C O U S T
- Prénoms : Michel-André
- Nationalité : française
- Date et lieu de naissance : 19 Novembre 1936 à PARIS (14ème)

Documents disponibles		OUI	NON
	PARTITION		X
	CASSETTE	X	
	SCHÉMAS		X
	LIVRET		X
	PRESSE		X

AUTEUR(S)

- NOM(S) et prénoms : -

ŒUVRE

- TITRE COMPLET : 7. 854. 693. 286
- Sous-titres : -
- Année de composition : 1972
- Durée : 9'30"
- Nom de la Société d'Auteur : SACEM
- Œuvre commanditée par : CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES MUSICALES (C.I.R.M.)

TYPE DE L'ŒUVRE : Bande seule

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

26 MARS 1972 : ROYAN - 9ème Festival International d'Art Contemporain

20 JANVIER 1975 : PARIS - Théâtre Présent

ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE : -

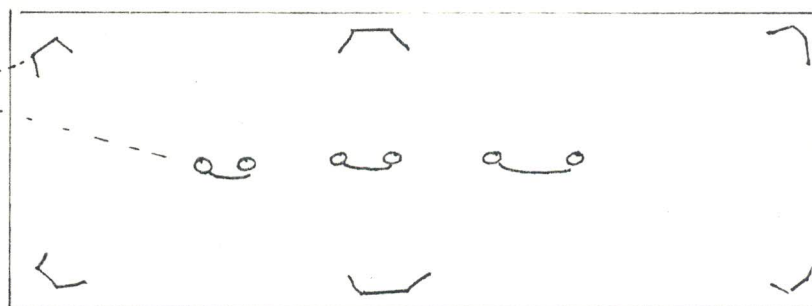
ÉDITEUR MAGNÉTIQUE : -

- Adresse :

- Tél. :

PLAN DE L'IMPLANTATION DU DISPOSITIF NECESSAIRE :

- . 6 haut-parleurs
- . 3 magnétophones
- . Console
- . Amplificateur



- Disposition frontale ☐ oui ☒ non
- Disposition entourant le public ☒ oui ☐ non
- Autres dispositions : -
- Temps d'installation nécessaire : 2 h
- Durée moyenne des répétitions : 1 h 30
- Partition concernant l'exécution jointe ☐ oui ☒ non
- Nom des instrumentistes enregistrés sur bande : -

ŒUVRE A CARACTÈRE PÉDAGOGIQUE ☐ oui ☒ non

SI L'ŒUVRE EST ENRÉGISTRÉE PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE,
ADRESSE AU CENTRE :

RADIO-FRANCE

PRESSE : Photocopies jointes ☐ oui ☒ non

7.854.693.286, œuvre électro-acoustique pour bande six pistes, se caractérise par un mouvement de rotation construit d'après un ordre établi. Ce mouvement se reflète dans la structure même de l'œuvre par l'évolution extrêmement lente des spectres harmoniques choisis. Une cascade de rires passant du statique au dramatique puis au lyrique se superpose à l'ensemble. Enfin, la base est constituée par un obstinato sans évolution spatiale mais avec une évolution très lente au niveau du rythme. / M.D.